

# Les contes du Potager

## Petite Salade

Cela faisait quelques jours qu'elle ressentait un fourmillement, une gêne au plus profond de son cœur : une sorte de démangeaison qui commençait le matin pour s'interrompre le soir.

Elle jeta un regard vers les autres laitues dont les feuilles étaient si grosses qu'elles ressemblaient à des tournesols verts ce qui ne fit que redoubler son mal être. Ce qui l'inquiétait le plus était qu'elle perdait ses feuilles, elle diminuait de volume ; le jardinier ne me ramassera jamais, j'ai mauvaise mine, je jaunis dit- elle en s'adressant à sa voisine.

Mais non ! Regarde platane, depuis le début de l'été il n'arrête pas de se gratter, il a déjà perdu une partie de son écorce, il n'est pas malade pour autant !

Le lendemain matin en se réveillant, elle remarqua que ses feuilles étaient griffonnées de lettres ;  
-Regarde ! S'exclama-t-elle ! Il y a des lettres désordonnées je n'arrive pas à lire.  
-C'est absurde qui peut m'écrire ?qu'est ce que tu lis ? Dit-elle à sa voisine  
- Tourne-toi !

*« Tu es si jolie  
Ma salade chérie  
Dans tes feuilles plissées  
Je dépose un baiser  
Je t'aime  
Je t'aime  
Je t'aime »*

Si c'est ce à quoi je pense, c'est arrivé à ma cousine, en une semaine

Il n'est plus rien resté d'elle.

- C'est affreux !
- ça prouve que tu lui plais ! dit sa voisine.
- A qui ? répondit petite salade.
- A la limace, pardi ! rétorqua-t-elle.
- Quoi ? s'écria t-elle, se flétrissant de peur. Ma cousine a craqué. Elle était tellement fière de plaire à quelqu'un, qu'elle a cédé aux ardeurs amoureuses d'une limace et a péri dévorée de désir. » Dit -elle en baissant la voix.

Toutes les salades, d'habitude si bavardes s'étaient tues paralysées de peur, sauf les plus grosses en bout de rangée.

- La ptite salade, la 1ere de rangée, t'as vu sa tronche ?
- Son trognon plutôt !

Elles ricanaien et faisaient se gondoler leurs feuilles.

- Faut la virer !
- Yep, on n'a pas signé pour avoir un canard boiteux !
- Et le jardinier compte sur nous pour porter ses valeurs. Elle nous fout la honte.
- On ne pourra pas la déloger facilement.
- Elle partira dit la plus volumineuse, d'une voix grave.
- Comment ?
- Elle partira d'elle-même, vous dis-je !

Le lendemain, Petite salade fut réveillée par la même petite démangeaison, ne pas céder !, ne pas céder ! mais surtout par ce qu'elle crût être le vent qui soufflait mélodieusement. Après quelques instants, elle réalisa que c'était une chanson douce dont les paroles saccadées se perdaient dans l'air. Elle se réjouissait de cette jolie aubade lorsqu' elle tendit l'oreille et entendit comme un chant choral repris par plusieurs :

Trognon, on... on.... tu sens pas bon, on.... On.....

Le son se perdait dans le potager

Elle rétracta ses feuilles pour ne plus les entendre, mais la comptine était relayée par toutes les salades et le vent distribuait à tout le potager la chanson tels des akènes de pissonlit dispersés.

« Tout ça c'est des salades » dit la Courgette, j'ai jamais vu de mariage entre un végétal et un animal.

« Toi, on t'a pas causé, occupe toi de tes oignons » ! dit petite salade.  
« Ma belle si tu veux survivre, il faut que tu résistes. » dit sa voisine.

Petite salade roulait des yeux anxieux, la terreur raidissait ses feuilles jadis si ondulées.

« Je ne veux pas mourir, même si c'est pour plaire à une limace. » dit petite salade.

« Je ne vois qu'une seule solution, tu dois fuir, perdre de ta jeunesse, te gâter en un mot. Si elle ne te trouve plus à son goût, elle perdra de l'intérêt pour toi ».

« Je ne peux pas bouger !»

« Laisse-toi dorer au soleil, ma belle ! »

« Je vais jaunir et me perdre mes feuilles. »

« Jaunir ou mourir ? à toi de choisir. »

Les yeux dans le vide, prostrée, la tête basse, elle fit face au soleil, déploya les quelques feuilles qui lui restaient et :

Elle s'immobilisa.

Elle songea avec remords si elle ne préférail pas périr sous les assauts amoureux d'une limace, qui lui servait des poèmes d'amour et des sérénades au clair de lune, plutôt que de subir les brimades et insultes de ses congénères.

Quelle idiote je suis à y croire, pouah ! Ça me retourne le cœur rien que d'imaginer ce tortillon gluant s'accaparer mes feuilles.

Elle se tourna vers ses copines qui épanouies doublaient de volume chaque jour.

- Eh ? Tu m'entends ? Limace m'a encore envoyé un message.  
- Tu sais le romantisme aujourd'hui, ça ne veut plus rien dire. Il n'est pas sincère, comment peut-il l'être ?

- Et dire que j'y ai cru.  
- On en est toutes là, jette-le !  
- Trop tard, il a pris mon cœur.  
- Elle n'a pas de cœur de rechange, dit Courgette  
- Et tu l'encourages, mais elle a une tête !  
- Il m'aime, il me l'a écrit. Dit-elle, les yeux dans le vague.  
- Mais enfin, ça n'a aucun sens, hier, il ne te connaissait pas ! il a faim, c'est tout.  
- C'est vrai, quelle nigaude, je suis. Je vais m'en débarrasser.  
- Ah bah , c'est pas trop tôt.

Le lendemain, les salades se flattaienr de compter une héroïne parmi elles. Elles traversèrent à toute allure la rangée, inquiètes afin de rendre hommage à leur amie.

Sur son monticule de terre sèche, aucune trace de celle qui avait bravé avec persévérence les rayons cuisants du soleil.

Le potager avait perdu son fier emblème de résistance.

Désintégrée, disparue. !! Seul la petite brise chuchotait à tous les légumes que quelque chose d'extraordinaire venait de se produire.

La limace infatigable, se traînait dans tous les recoins du potager éperdue d'amour en quête de sa salade adorée. Écrasée de chagrin, elle se mit en tête de grignoter une feuille de chaque salade pour retrouver sa bien-aimée, mais elle était à chaque fois éjectée des autres salades.

On la retrouva sans connaissance, le corps vert, le ventre gonflé de salade : feuille ou limace, on ne savait plus.

Quant à petite salade, métamorphosée elle aussi. Elle avait dignement fait le choix de se dessécher au soleil, sans savoir qu'une graine s'était glissée entre ses feuilles.

Son port de tête fier et altier balançait au gré de la brise de juillet, son dos droit et longiligne s'était allongé d'un mètre cinquante au dessus du sol. Auprès des salades, un tournesol à présent, inclinait sa tête et goûtait avec ravissement le soleil, désormais son ami.

Alexandra TOUITOU- SENECHI  
2012